



HAL
open science

Une cause et ses raisons d'être. Solution latine à un problème de terminologie arabe

Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Manuel Sartori. Une cause et ses raisons d'être. Solution latine à un problème de terminologie arabe. *Historiographia linguistica*, 2020, *Historiographia Linguistica*, 47 (1). hal-02973268

HAL Id: hal-02973268

<https://hal.science/hal-02973268>

Submitted on 27 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une *cause* et ses *raisons d'être*

Solution latine à un problème de terminologie arabe

Manuel Sartori

Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM, Aix-en-Provence,
France

1. *Introduction*

Pour qui s'intéresse à la grammaire arabe et à son histoire conceptuelle et terminologique, le terme *عِلَّة* (*'illa*) apparaîtra singulier. Sur un plan non technique, c'est-à-dire trivial et non grammatical, ce terme signifie aussi bien "cause" que "maladie". C'est ce que présentent tant des dictionnaires arabisants tels ceux de Daniel Reig (19??–2007) pour le français (cf. Reig 1997: art. 3617 et 3618) ou de Hans Bodo Gerhardt Wehr (1905–1981) pour l'allemand et l'anglais (cf. Wehr 1985: 865a et Wehr 1994: 740b), qu'un dictionnaire arabe contemporain comme le *Munğid* qui donne comme premier sens celui de *marad* "maladie" et ensuite celui de *sabab* "cause" (cf. *Munğid* 2001: 1011c).¹ Il en va de même dans ses emplois techniques en grammaire arabe, ces deux sens étant suffisamment différenciés pour susciter le questionnement: le terme *'illa* y signifie "débilité", c'est-à-dire "défectuosité, déficience", aussi bien que "cause" (Troupeau [i.e. Gérard Troupeau (1927–2010)] 1983: 136), c'est-à-dire "raison".

Le premier sens relève notamment de considérations morphophonologiques liées à la présence d'une voyelle longue et se repère dans l'opposition grammaticale *ṣaḥīḥ* "sain"/*mu'tall* "malsain, malade, affecté, etc." ainsi qu'on le voit, entre autres, avec Muṣṭafā al-Ġalāyīnī (m.1364/1944). Là, l'auteur fait un parallèle entre force des articulations, liée à la santé, et faiblesse de celles-ci, liée à l'insanité: "le verbe, écrit-il, se subdivise, du point de vue de la force de ces articulations et de leur faiblesse, en deux catégories: sain et malade" (*yanqasimu al-fi'l bi-i'tibār quwwat 'ahruḥi-hi wa-ḍa'fi-hā 'ilā qismayn: ṣaḥīḥ wa-mu'tall* (Ġalāyīnī *Ġāmi'*: I, 39).

Le second sens représente quant à lui la "raison" invoquée par les grammairiens pour expliquer tel ou tel phénomène. Ces deux sens ne semblent pas être reliés entre eux et, ainsi que le note Versteegh, "The connection between the two central senses in which *'illa* is used is not immediately clear" (Versteegh 2007: 308b).² Pour certains

¹ Pour qui *mu'tall* désigne alors aussi bien un mot affecté par un glide qu'une personne malade, *marīd*. Il faut toutefois noter que Reig, pour sa part, prend bien garde de séparer ces deux significations sous deux entrées distinctes, ce qui n'est pas le cas des deux autres dictionnaires cités, et que seul Wehr donne comme premier sens celui de "cause".

² De fait, le sens de "maladie" est tout à fait marginalisé chez Fleisch (1986, voir également

toutefois, le sens de cause serait second et dériverait de celui de défectuosité. L'existence de deux significations attachées au même terme pose de fait la question de savoir si les deux sont à relier l'une avec l'autre, soit que l'une soit dérivée de l'autre, soit que les deux dérivent d'une origine commune. C'est toutefois oublier une troisième possibilité: qu'il n'existe aucun lien entre les deux...

2. *Les termes du problème*

Les deux 'illa-s n'étant pas homonymes, cela serait selon Guillaume le signe potentiel d'une relation à un niveau supérieur. Ce dernier (cf. Guillaume 1986: 29-35) pense en effet que les deux sens sont reliés, mais rejette l'idée selon laquelle ce serait depuis le sens de maladie que dériverait le second. Il s'oppose là aux vues de Jokisch (cf. *infra*) ainsi qu'à celles d'Edward William Lane (1801–1876) qui propose de voir dans 'illa, par métonymie

an accident that befalls an object and causes its state, or condition, to become altered [...]. And hence [...] a disease, sickness or malady [...] that diverts [from the ordinary occupations] [...]. Also an accident, or event, that diverts the person to whom it occurs from his course [...]. And a cause [and particularly an efficient cause]. (cf. Lane 1863-1893: V, 2124 et Versteegh 2007: 308b)

Pour Guillaume au contraire, le terme 'illa n'aurait pas le sens de “défectuosité, maladie”, mais celui de “déviation” et donc de “cause”. Selon lui, il faudrait alors voir dans *mu'tall*, lorsque ce terme relève du champ morphophonologique, non pas l'équivalent de “malade”, “débile” ou “défectueux” mais plutôt celui de “résultat d'une cause”, de ce “qui doit être justifié”, et considérer que l'utilisation antinomique de *ṣaḥīḥ* “sain” ne serait que secondaire, inspirée des autres sens de 'illa dans le langage courant et trivial (cf. Versteegh 2007: 309a).

Versteegh, avec Lane et Jokisch (cf. *infra* 3), semble pour sa part voir dans 'illa une primauté du sens de maladie et repère le couple *ṣiḥḥa/'illa* qu'il met en parallèle avec le couple grec *hugieia/páthos* (cf. Versteegh 1977: 25-29 et Versteegh 2011: 89). Ce parallèle serait alors la trace d'un contact, potentiellement via le syriaque et par voie diffuse, entre réflexions grammaticales ou linguistiques grecque et arabe (cf. Versteegh 2007: 309a et Versteegh 2011: 89). Il dresse ce parallèle également à partir de la comparaison des théories poétiques en l'étendant au syriaque: “The concrete meaning of 'illa in early metrical theory and its connection with phonetics suggests that we might look for a possible model in Greek and Syriac grammar” (Versteegh 2011: 91). Versteegh voit donc dans l'utilisation de 'illa la manifestation d'un emprunt par voie diffuse depuis le grec, particulièrement la *Technē Grammatikē* de Denys le Thrace (m.90 av. J.-C.), suggérant alors une origine étrangère à l'emploi du terme tel qu'il est utilisé dans la grammaire arabe.

3. *Le terme 'illa*

https://referenceworks-brillonline-com.lama.univ-amu.fr/entries/encyclopedie-de-l-islam/illa-COM_0364?s.num=0&s.f.s2_parent=s.f.book.encyclopedie-de-l-islam&s.q=illa, consulté le 20/01/2020 à 12:43) et Suleiman 2007.

Versteegh note que le terme *'illa* n'est jamais précisément défini.³ Selon lui, à qui l'on doit deux études consacrées à ce terme (cf. Versteegh 2007 et Versteegh 2011), "the term itself was in use before the wholesale introduction of Greek philosophical literature in Arabic translation" (Versteegh 2011: 87).

De fait, d'après Troupeau, le terme *'illa* est employé à 23 reprises dans le *Kitāb* de Sībawayhi (m.180/796?) avec le sens de "raison" (cf. Troupeau 1976: 145). C'est encore le cas chez Farrā' (m.207/822) dans ses *Ma'ānī al-Qur'ān* (cf. Kinberg 1996: 491 et Versteegh 2011: 90), de même que, d'après Versteegh, dans les *Ma'ānī* d'al-'Aḥfaṣ al-'Awsaṭ (m.215/830). Particulièrement, ce terme n'a pas chez ces grammairiens de la première génération un sens plus technique tel qu'il l'acquerra dans la tradition grammaticale arabe postérieure (cf. Versteegh 2007: 309b-310b), notamment à partir du IV^e/X^e siècle avec les *'Uṣūl fī al-naḥw* d'Ibn al-Sarrāğ (m.316/929), les *Ḥaṣā'is* d'Ibn Ğinnī (m.392/1002) et surtout le *'Idāḥ fī ilal al-naḥw* de Zağğāğī.

Dans le plus ancien dictionnaire arabe à nous être parvenu, le *Kitāb al-'Ayn*, généralement attribué à Ḥalīl b. 'Aḥmad al-Farāhīdī (m.170/786 ou 175/791),⁴ le sens de "cause" n'est pour sa part pas directement visible à l'article '-L-L:

al-'illa, c'est la maladie et celui qui la porte est dit affecté; *al-'illa* [c'est] un fait qui détourne de son cours celui à qui il s'applique. (*wa-l-'illa al-maraḍ wa-ṣāhibu-hā mu'tall wa-l-'illa ḥadaṭ yaṣḡalu ṣāhibu-hu 'an wağhi-hi*, Farāhīdī *'Ayn*: III, 220-221)

S'il s'y repère, c'est sous forme d'une dérivation sémantique, "ce qui détourne quelque chose" étant la cause qui s'applique à cette chose pour lui faire suivre un autre cours que le cours normal et attendu.

Plus tard, le rapport avec "cause" se fait de manière plus directe, *sabab* ("cause") étant donné comme l'équivalent de *'illa*. C'est ce que fait entre autres Ibn Manẓūr (m.711/1311) dans le *Lisān al-'Arab*: "ceci est une *'illa* pour ceci, c'est-à-dire une cause" (*hādā 'illa li-hādā 'ay sabab*, Ibn Manẓūr *Lisān*: X, 261a). Son origine serait ancienne ainsi que l'attesterait ce hadith de 'Ā'īša bint 'Abī Bakr (m.58/678) rapporté par Ibn Manẓūr: "Abd al-Raḥmān tapotait ma jambe par [i.e. à cause du] plaisir" (*fa-kāna 'Abd al-Raḥmān yaḍribu bi-riğlī bi-'illat al-rāḥa 'ay bi-sababi-hā*, Ibn Manẓūr *Lisān*: X, 261a). Son origine est même plus ancienne encore puisque le terme *'illa* dans le sens de *sabab* ("cause, raison") apparaît pour la première fois en arabe dans un vers de Ği'āl b. 'Abd b. Rabī'at al-Nihmī al-Hamdānī (m.538):⁵

³ Bien que les lexicographes arabes et arabisants donnent *'illa* et *sabab* comme synonymes, une différenciation s'est produite entre eux, entérinée par le lexique moderne: *sabbaba*, c'est "causer", mais *'allala* "justifier". *Sabab* est en effet la cause logique, *'illa* la justification dialectique (cf. Larcher 2007, pour la différenciation, précisément dans le *'Idāḥ* de Zağğāğī (m.337/949), qui a la forme dialectique question/réponse).

⁴ Pour certains, dont 'Azharī (m.370/980), auteur du *Tahḍīb al-luğa*, c'est en fait al-Layṭ b. al-Muẓaffar (m.187/803 ou 190/805) qui en serait l'auteur. Pour cette raison, d'autres médiévaux préférèrent parler du *ṣāhib Kitāb al-'Ayn* "l'auteur du *Kitāb al-'Ayn*" sans plus de précision (cf. Sellheim 1986 et Carter 2018: 81).

⁵ Information donnée par le dictionnaire historique de Doha (*Mu'ğam al-Dawḥa al-tārīḥī li-l-luğa al-'arabiyya*) <<https://www.dohadictionary.org/dictionary/%D9%86%D8%B3%D9%82>> (consulté le 15/04/2020 à 20:24). Si l'on peut à la rigueur qualifier ce dictionnaire d'"historique", il faut noter qu'il n'a rien d'étymologique au sens où il tenterait de donner les origines des termes arabes: ces derniers ne

'a-tabarramat Salmā mudillah / 'am li-l-ṣarīmati tilka 'illah (< -at)
(Ḥasan 'Īsā 'Abū Yāsīn 1983: 243)

“Salmā s'est-elle agacée par amour / ou bien est-ce là une raison/cause pour une rupture?”⁶

4. Une origine étrangère...

Le terme qui nous occupe dans le sens de “cause” semble donc au moins aussi ancien que celui signifiant “défectuosité”. Il n'aurait par contre qu'un sens trivial de “cause” ainsi que Versteegh l'indique: “the early use of 'illa had nothing to do with the notion of “causality”, but it indicated the reason given by the grammarians for something out of ordinary” (cf. Versteegh 2011: 90, 93). Plus loin, il précise encore:

Most probably, the use of 'illa in the logical sense of the Aristotelian *aitía* had to wait until the introduction of logic in the Arab world. Jokisch (2007: 580) states that 'illa was used as early as the first half of the 9th century C.E., which is the period when translators started to employ 'illa in this sense, after the example of Syriac 'ellā. The elaboration of a theory of causality on the basis of Aristotelian logic did not take place until the first half of the 10th century C.E. (ibid.: 601). (Versteegh 2011: 93)

Jokisch note effectivement que 'illa serait issu du syriaque, pour lui 'ellta (cf. Jokisch 2007: 601, n. 172), et indique que 'illa “corresponds to the term αἰτία [*aitía*] both in its primary (= defect) and in its secondary (= cause) meaning” (Jokisch 2007: 580, n. 35). Il tire cette information de Hugonnard-Roche pour qui 'illa “est issu du syriaque 'elltā [...] qui signifie d'abord “maladie”” (Hugonnard-Roche 1994: 29).

Dans les faits, Versteegh suggère alors deux origines étrangères: celle du couple *sanité/insanité* emprunté au grec *hugieia/páthos* sous la forme *ṣihḥa/'illa* d'une part; celle du mot-même 'illa qui serait en fait issu d'un terme syriaque d'autre part. Ce dernier, ܠܠܬܐ ('elltā), a bien le sens de “cause” en syriaque comme l'attestent les dictionnaires d'Edmund Castell (1606–1685), Joseph Brun (1854–1901) et Robert Payne Smith (1818–1895) qui le traduisent en latin par *causa*, Payne Smith lui donnant également son équivalent arabe 'illa mis en relation avec *sabab* (cf. Castell 1788: 650; Brun 1895: 451a; Payne Smith 1879-1901: II, 2876-2878). Bar Bahlule [i.e. Hassan Bar Bahlule (m.380/990?), dit également al-Ḥasan al-Ṭayrahānī al-Naṣṭūrī Ibn al-Buhlūl] le traduit également en arabe par “*sabab, 'illa*” (Bar Bahlule *Lexicon*: II, 1434). Finalement, seul Costaz, qui donne comme première signification à ce terme celle de “cause”, suivie de “prétexte, occasion, argument,

sont en fait considérés que sous l'angle de l'arabe et non d'une éventuelle origine étrangère. De fait, le fonds sémitique commun est proprement ignoré, comme par exemple avec l'akkadien (sémitique oriental) ou le syriaque (sémitique occidental). Ainsi, une recherche portant sur *lisān* donnera comme première date d'enregistrement celle de 231 ap. J.-C. dans un vers attribué à Mālik b Fahm al-'Azadī, d'après *Šu'arā' Umān* de 'Aḥmad Muḥammad 'Ubayd, al-Mağma' al-ṭaqāfī, 'Abū Zaby, 2000, p. 86. Or, s'il semble bien improbable de pouvoir produire une date aussi précise pour un auteur préislamique du III^e siècle ap. J.-C., ce dictionnaire “historique” n'indique pas qu'en fait ce terme apparaît déjà dans des textes manuscrits, et exactement au moins une tablette akkadienne (YBC 4646) datable de la période paléo-babylonienne, soit entre 1900 et 1600 av. J.-C. De même, le terme *kalb* (“chien”) apparaît déjà au moins dans le catalogue d'Esagil-kīn-apli (8, 132), dit *Alamdimmū*, dont la version standard est datable du XI^e siècle av. J.-C. Sur ces deux exemples (*lišānu* et *kalbu*), cf. von Soden 1965: I, respectivement 556a et 424b. On comprend donc tous les guillemets qu'il est possible d'accoler au terme “historique” concernant ce dictionnaire.

⁶ Salmā se vexe-t-elle réellement par amour ou bien cherche-t-elle là, en se vexant, un prétexte pour une séparation ?

péché, grief, chose, objet, affaire”, le traduit également par “maladie”, mais en le liant alors à l’arabe !: “*ar.* ‘*illa*, maladie” (Costaz 2002 [1955]: 252a). Il s’avère toutefois que non seulement ‘*elltā* ne signifie pas “maladie” mais encore que “maladie” ne reçoit pas la traduction syriaque de ‘*elltā* ou de l’un de ses dérivés.⁷ Soit le sens de “maladie” trouvé pour ‘*elltā* chez Costaz est en fait l’enregistrement d’un emprunt sémantique tardif fait par le syriaque à l’arabe (mais ni Castell, ni Brun, ni Payne Smith n’enregistrent un tel sens), soit il faut supposer qu’il y ait chez Costaz, et à sa suite chez Hugonnard-Roche qui présente la chose comme entendue et allant de soi, une rétroprojection de la signification du terme ‘*illa* en arabe sur celle de ‘*elltā* en syriaque, à moins que Costaz ait été mal lu ou trop vite et qu’il n’entendait en fait qu’indiquer une comparaison avec l’arabe ou que ce sens était issu par emprunt sémantique de celui-ci.⁸

Quoi qu’il en soit, rien de bien étrange à ce que l’arabe ait emprunté au syriaque: outre qu’une partie du lexique arabe est d’origine étrangère et partiellement syriaque, ce qui est le cas, comme l’indique Arthur Jeffery (1892–1959), du Coran lui-même (cf. Jeffery 1938; cf. également dans un autre registre Troupeau 1993), syriaque comme arabe appartiennent aux langues sémitiques et plus précisément font toutes deux partie de la branche occidentale de celles-ci, septentrionale pour la première, méridionale pour la seconde.⁹

Par contre, le terme syriaque ne semble pas relié à l’akkadien ou alors celui-ci n’en a gardé aucune trace. Dans cette langue, qui apparaît au xxv^e av. J.-C. et est considérée pour cela comme le plus vieux représentant des langues sémitiques, *ellet* pas plus que *illatu(m)*, *illatu* ou *illātu* n’ont le sens de “cause”, ainsi qu’il est possible de le constater en consultant le *Akkadisches Handwörterbuch* de Wolfram von Soden

⁷ Tel que donné à partir du site <<http://www.assyrianlanguages.org/sureth/list.php>> (cf. <<http://www.assyrianlanguages.org/sureth/dosearch.php?searchkey=celtA%27&language=fullsyriac>>, consulté le 22/04/2020 à 09:30).

⁸ C’est tout au moins ce que suggère la présentation de Costaz, la signification “maladie” ne venant qu’en fin de notice et, surtout, qu’après l’indication qu’elle s’applique au cas de l’arabe ou qu’elle en est tirée. C’est également ce que suggère la fin de la notice du site internet (cf. *infra*) où, pour ܐܠܠܐ qui signifie avant tout “cause”, il est fait usage d’un point d’interrogation final éloquent: “calqué sur l’arabe: la maladie, une maladie (?)” (cf. <http://www.assyrianlanguages.org/sureth/dosearch.php?searchkey=10337&language=id>, consulté le 22/04/2020 à 09:45). On retrouvera le même lien fait avec l’arabe comme source pour l’équivalent hébreu (cf. *infra* note 10). Selon notre collègue Guillaume Dye que je remercie ici, en fonction des contextes le terme serait mieux transcrit ‘*ellthā* pour indiquer la spirantisation de la consonne. Quant à ses significations, il m’indique que “le terme est parfois utilisé pour traduire le grec *pathos*, “affection”, mais c’est un sens marginal et secondaire”, précisant qu’une certaine prudence en syriaque est de mise dans la mesure où certains contre-emplois sont repérables. Il en va ainsi de “*shubhā* (“gloire”), [qui] est utilisé (à juste titre) en syriaque pour traduire le grec *doxa*, quand *doxa* signifie “gloire”, mais il arrive qu’il soit aussi utilisé (alors qu’il n’a pas du tout ce sens) pour traduire *doxa* quand *doxa* signifie “opinion”” (communication personnelle en date du 22/04/2020). Il est alors possible qu’il s’agisse, dans notre cas, d’un emprunt sémantique fait à l’arabe ultérieurement.

⁹ Selon une ancienne classification des langues sémitique. Depuis les travaux de Robert Hetzron (1938–1997), le sémitique du nord-ouest est remplacé par le sémitique central qui englobe le syriaque, l’araméen et l’arabe (cf. Hetzron 1974 et Hetzron 1976). Selon les plus récentes classifications, syriaque et araméen appartiennent au sémitique du nord-ouest et, avec l’arabe entre autres, relèvent du sémitique central, lui-même sous-classe du sémitique occidental (cf. Rubin 2008: 80 et Huehnergard 2017: 27). Cela ne change toutefois rien à notre propos.

(1908–1996) édité à partir du travail de Bruno Meissner (1868–1947) (cf. von Soden 1965: I, 203b et I, 372a, b). Si tel est bien le cas, ce terme ne serait donc pas issu du proto-sémitique, commun à l’akkadien, représentant du sémitique oriental, et au syriaque, membre du sémitique occidental. Le terme *‘elltā* est donc soit un mot purement syriaque, ou à tout le moins de parenté sémitique occidentale, soit un emprunt fait à une autre langue.

Il se trouve qu’en hébreu l’un des mots pour “cause” est *עֵלָה* (*‘illah*) (cf. Klein 1987: 472b; Cohn 2001 [1973]: 525a).¹⁰ L’hébreu descendant du cananéen et le syriaque de l’araméen d’une part, cananéen et araméen ayant en commun d’appartenir au sémitique occidental septentrional d’autre part, il semble dès lors soit que le terme signifiant “cause” est commun au sémitique occidental septentrional, soit que hébreu et syriaque ont tous deux emprunté le terme à une autre langue.

À en croire Otto Klein (dates inconnues), dans son *Syrisch-Griechisches Wörterbuch zu den Vier Kanonischen Evangelien nebst einleitende Untersuchungen* (“Dictionnaire syro-grec des quatre évangiles canoniques et investigations préliminaires”), le terme *‘elltā* est au moins attesté dans l’évangile selon Matthieu avec le sens du terme grec *aitía* “cause”. Il apparaît de fait en Mt 19.3,¹¹ à la fois dans la *Peshitta*, le *Codex Sinaiticus Syriacus* (qui contient une version du Nouveau Testament plus ancienne que celle de la *Peshitta*), le *Codex Syrus Curetonianus* et dans la version postérieure de Philoxenus de Mabbug (m.523) (cf. Klein 1916: 79a; cf. également Jennings 1926: 163). L’Évangile de Matthieu est daté de 80-90 et, à l’exception du *Diatessaron*,¹² le Nouveau Testament de la *Peshitta* a été traduit du grec. Les deux autres codex lui sont antérieurs. Ces documents dateraient du IV^e-V^e siècle.¹³ Le grec peut-il être à l’origine du terme syriaque?

4.1 *Le syriaque comme intermédiaire entre le grec et l’arabe*

Commençons par noter que, contrairement à ce qu’avance Jokisch (cf. *supra*), *aitía* n’a visiblement jamais le sens de “maladie”, “défaut” ou “défectuosité”. Ces termes, ou d’autres ayant la même connotation, ne sont de fait jamais traduits par *aitía* ou l’un de ses dérivés dans le *Dictionnaire français-grec* de Charles Alexandre (1791–1870, cf. Alexandre 1885) et *aitía* n’a jamais pour traduction l’un de ces termes. C’est aussi le cas dans les dictionnaires de Skarlátos Dimitrios Vyzántios (1798–1878, cf. Vyzántios 1856: 12c) et d’Anatole Bailly (1833–1911, cf. Bailly 1935: 52b) pour le français, ceux de Cornelis Schrevel [Cornelius Schrevelius] (1615–1664, cf. Schrevel 1664: 23a), Benjamin Hederich (1675–1748, cf. Hederich 1832: 30a) et Chrestos Adamantios (1748–1833, cf. Adamantios 1908: 14b)

¹⁰ Terme qui, là encore, n’a manifestement pas le sens de “maladie” ou de “défectuosité”. Il est même indiqué de *עָלָה* (*‘alul*) qu’il s’agit d’un adjectif ayant pour sens “weak” mais dont il est précisé qu’il est “borrowed form Arab. *‘alla* (= was weak, was defective)” (Klein 1987: 472c).

¹¹ “Est-il permis à un homme de quitter sa femme pour quelque cause que ce soit?” (*La Bible* 1990: 1291), ce que la vulgate latine donne comme “*Si licet homini dimittere uxorem suam, quacumque ex causa?*” (cf. <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Matthaeus+19&version=VULGATE>, consulté le 20/04/2020 à 01:00).

¹² Version des Évangiles écrite en syriaque vers 170 et attribuée à Tatien le Syrien (m. ca.173).

¹³ Pour l’ensemble des détails sur ces versions, cf. entre autres Haelewyck 2017: 1–7.

pour le latin, ou encore de Francesco Fontanella (dates inconnues, cf. Fontanella 1826: 60c) pour l'italien.¹⁴ Le terme grec *aitía* y a par contre bien le sens de “cause, motif”, ces deux derniers termes ainsi que “raison” dans le même sens étant bien traduits en grec par *aitía* (cf. Alexandre 1885: 165a, 782a). Toutefois, homonyme du terme syriaque, il n'en est en rien l'homophone et ne peut, à ce titre, en constituer l'origine par emprunt. Il semble donc que la piste grecque doive être abandonnée.

Il se trouve par contre que Mortimer Sloper Howell (1841–1925),¹⁵ traduisant en anglais les sources grammaticales arabes, donne pour *sababī*, dont le sens est “causal”, l'équivalent anglais de “illative” (cf. Howell 1880: II, xxiv). Ailleurs, il traduit l'expression *fā' al-sababiyya*, présente dans le *Šarḥ al-Kāfiya* de Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī (m.688/1289?, cf. 'Astarābādī ŠK: IV, 412), auteur du grand commentaire de la *Kāfiya fī al-naḥw* (“la Suffisante en syntaxe”) d'Ibn al-Ḥāḡib (m.646/1249), par “*fa* of illativeness” (cf. Howell 1880: III, 483).¹⁶ Ce terme, du fait-même de sa signification et de sa morphologie qui le rapproche de *'illa*, interroge immédiatement. Il s'agit d'un terme qui paraît rare ou peu (ou plus) employé, comme en témoigne par exemple son absence dans le *Harrap's Shorter* (1989 [1982]: 403).

Les frères William (1800–1883) et Robert Chambers (1802–1871), auteurs d'un dictionnaire étymologique de l'anglais, présentent *illative* comme “denoting an *inference*”, dérivé de *illation*, défini comme un “act of *inferring* from premises or reasons : inference : conclusion”, lui-même dérivé du latin “*illatio*, a bringing in, a logical inference—*infero*, *illatum*” (Chambers & Chambers 1886: 243b). Pour le français cette fois, d'après la neuvième édition du dictionnaire de l'Académie française, l'adjectif illatif¹⁷ serait “emprunté du bas latin¹⁸ *illativus*, “qui conclut”, dérivé du supin de *inferre*, “porter dans, produire””.¹⁹

¹⁴ Non plus que dans le dictionnaire italien *Vocabolario della lingua greca* de Franco Montanari, ce que confirme par ailleurs notre collègue hellénisant Christian Boudignon que je remercie ici. Tout au plus, trouve-t-on dans ces dictionnaires une dérivation telle que *cause* (αἰτία) > *qui est la cause, auteur, accusé, coupable* (αἰτίος) (cf. Bailly 1935: 53a). Le terme *aitía* a en effet également le sens d’“imputation, accusation, grief, blâme” (Bailly 1935: 52b) d'où l'on tire les sens de “condamnation, crime” notamment présents en Mt 27.37; Mc 15.26; Jn 18.38, 19.4. Le sens de “maladie”, “défectuosité” ne semble donc pas attesté.

¹⁵ Sur lequel on consultera Larcher 2019.

¹⁶ Ce n'est pas le cas d'autres grandes grammaires arabes de langue anglaise comme celle de William Wright (1830–1889) où ni *'illa* ni *sababī* ne sont présents (cf. Wright 1996). Il en va alors de même dans l'original latin de l'Allemand Carl Paul Caspari (1814–1892, cf. Caspari 1848), ainsi que dans la traduction allemande de cette dernière (cf. Caspari 1859). Pour l'histoire de cet ouvrage et de ses traductions, cf. Larcher 2014.

¹⁷ Notons qu'en linguistique ce terme désigne un cas qui exprime la pénétration dans un lieu, visiblement dans certaines langues de la famille finno-ougrienne.

¹⁸ Période qui va du II^e au VIII^e siècle.

¹⁹ Cf. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I0129> (consulté le 20/04/2020 à 00:10). Il est par ailleurs intéressant de noter que si le latin *inferre* a donné le français “inférer”, *inferre* en latin signifie “causer”, tandis qu'en français *inférer* signifie “conclure”, sens que l'on repère au moins, entre autres significations, depuis Boudot (1805: 518b). On est alors bien dans les deux cas dans la relation de cause à effet/conséquence, mais vue dans des sens différents... (cf. à ce propos Sartori article soumis).

Du verbe “*īnfērō, fers, rūlī, illātum, ferrē*”, Jean Boudot (1651?–1706) donne entre autres sens ceux de “apporter, causer, être cause” (Boudot 1805: 518b) et Félix Gaffiot (1870–1937) ne dit pas autre chose pour “*īnfērō, intūlī, illātum, īnferre*”, avec les sens “inspirer, causer, susciter” (cf. Gaffiot 2016 [1934]: 719a). Enfin, dans un dictionnaire Latin-Français/Français-Latin plus récent, on trouve: “*īn-ferō, īnferre, intulī, illātum [...] causer, entraîner qqch*” (Chabrier et al. 2008: 379). L’un des sens de *īnfērō* étant “causer” d’une part; ses dérivés nominaux *illātio* (< *inlātio*) et *illātīvus* (< *inlātīvus*), dans le *Grand dictionnaire de la langue latine* de Jean-François-Napoléon Theil (1808–1878), traduction considérablement augmentée du *Wörterbuch der lateinischen Sprache* de Wilhelm Freund (1806–1894), étant d’autre part respectivement et notamment ainsi définis: “*particul. en t. de logique, conclusion d’un raisonnement, Appul. Dogm. Plat. 3, p. 34*” et “*qui sert à inférer, à conclure, conclusif, qui conclut, en-t. de logique*” (Freund 1862: II, 145b),²⁰ il n’est dès lors pas impensable que l’un de ces dérivés nominaux puisse constituer un étymon vraisemblable au terme arabe: le radical latin, *illāt-*, est de fait très proche de ses équivalents syriaque *‘elltā* et particulièrement hébreu *‘illah* et arabe *‘illa*. Une réserve pourrait être celle de dire que le sens de “cause” n’a pas été enregistré pour ces dérivés nominaux. Toutefois, compte tenu des éléments relevés, l’hypothèse mérite d’être faite puisqu’il existe indéniablement des arguments en sa faveur, notamment la signification, elle parfaitement enregistrée, de “causer” pour *īnfērō*. L’hypothèse (j’insiste, puisqu’il s’agit d’ouvrir et de nourrir un débat) serait alors celle d’un emprunt depuis le latin tel que Lat. *illāt-* → Syr. *‘elltā* → Ar. *‘illa*.

3.2 Le syriaque comme intermédiaire entre le latin et l’arabe

La province romaine d’Arabie est établie en 106 de l’ère commune. Il n’est dès lors pas inimaginable que, dès avant cette période, des contacts se nouent entre les différents peuples de la région, au nombre desquels les locuteurs hébraïques et syriaques. Le syriaque est l’araméen d’Édesse et, à partir du IV^e siècle de notre ère, la langue savante et littéraire du christianisme oriental, lui-même à cheval sur deux empires: byzantin à l’ouest et perse à l’est. L’empire byzantin est grec, mais se pense comme l’empire romain, que Justinien (482–565, reg.527–565) réussit en partie à restaurer.²¹ C’est du reste à l’époque de Justinien que Priscien de Césarée (V^e–VI^e siècles ap. J.-C.)²² s’installe à Constantinople pour enseigner le latin et où il rédige ses *Institutiones grammaticales* (cf. Baratin et al. 2009: IX). Dans ce contexte, si le latin a perdu progressivement du terrain face au grec dans le fonctionnement de l’administration, ce mouvement est concomitant d’un renversement de valeurs comme le note Garcea: “par la constitution du *corpus iuris ciuilis* et de sommes

²⁰ On consultera également le *Thesaurus Linguae Latinae* et particulièrement en 7, 1, 339, 1. 49-61 (<http://publikationen.badw.de/de/thesaurus/lemmata#47800>, consulté le 29/06/2020) pour *illātīvus* et le lien fait entre ce dernier et les particules latines *ergo, itaque* et *igitur* (“donc”). Je remercie ici le Professeur Alessandro Garcea (communication personnelle en date du 28/06/2020 à 21:28).

²¹ Pierre Larcher (communication personnelle en date du 20/04/2020 à 15:17). Sur la coexistence du grec, du latin et du syriaque au VI^e siècle à Byzance, cf. également Millar 2009.

²² Il s’agit de Priscien de Césarée (*Priscianus Caesariensis*) né à Césarée de Maurétanie, aujourd’hui Cherchell (*šaršāl* en arabe) dans l’actuelle Algérie, vers 470, alors sous domination vandale.

grammaticales comme l'*Ars Prisciani*, par la transcription d'importantes œuvres littéraires voulue par un milieu aristocratique sensible aux classiques, le latin devient une langue de culture face au grec, langue d'usage et de pouvoir".²³ Comme il l'indique ailleurs, l'influence du latin dure en fait au-delà VII^e siècle et se prolonge jusqu'au IX^e siècle, et s'étend à beaucoup de domaines, dont la grammaire, c'est-à-dire des écrits techniques et scientifiques, concurrençant alors le grec dans ce rôle (cf. Garcea et al. 2019).²⁴

Concernant le passage du syriaque au latin, avec pour intermédiaire l'arabe, on peut citer Gérard Troupeau lorsqu'il présente le cas d'Ibn Sérapion, l'auteur au VIII^e siècle du *Kunnāš*, œuvre médicale traduite en arabe au X^e siècle, elle-même ensuite traduite en latin aux XII^e et XV^e siècles, à son tour (la première) traduite en hébreu au XIII^e ou XIV^e siècle (cf. Troupeau 1994: 267).

Dans le sens inverse latin-syriaque, ce passage existe mais cette fois non pas par la traduction de textes littéraires, mais par des emprunts lexicaux, la plus grande partie des emprunts du syriaque au latin ayant transité par le grec. De même, la plupart des termes arabes d'origine latine ont sans doute également transité par le grec ou l'araméen, et donc pour le cas d'espèce, par le syriaque. Il existe de fait en arabe un nombre non négligeable de mots latins, notamment liés à la romanité (e.g. *sirāṭ* "voie" < *strata*; *qaṣr* "château" < *castrum*; *qamīṣ* "chemise" < *camisia*; *siḡill* "registre" < *sigillum*, etc).²⁵ Dans une contribution qui se présente comme la plus complète à ce sujet, Butts analyse plus d'une centaine de termes latins présents dans les textes syriaques sans avoir été traduits du grec, dont certains dès avant le IV^e siècle (cf. Butts 2016). Parmi ces mots, une grande partie ont donc certainement transité par le grec ou l'araméen, syriaque, mais il y a des exceptions: l'arabe *kūb* viendrait sans doute plus probablement directement du latin *cup(p)a* que du grec.²⁶

Le rapprochement fait entre le latin *illāt-* d'une part et *elltā* (syr.), *illah* (héb.) et *illa* (ar.) d'autre part constitue-t-il une pure coïncidence où à la ressemblance du signifiant se mêlerait une ressemblance du signifié? Si les termes latin et arabe ne peuvent être reliés génétiquement l'un à l'autre d'aucune manière, alors il ne s'agit pas de mots apparentés. Et si tel est le cas, il ne s'agit donc pas de faux-amis même partiels (dont les sens de l'un peuvent coïncider avec certains des sens du second). En acceptant l'hypothèse selon laquelle un dérivé du latin *īnfērō* sous la forme *illāt-* peut avoir le sens de "cause", la coïncidence de sens existant entre lui et *illa* dans ce sens est alors à chercher ailleurs. Si, donc, ces deux termes ne sont apparentés en aucune manière, nous serions en face d'une vraie curiosité consistant en ce que deux mots, phonologiquement proches et sémantiquement semblables, n'aient aucune étymologie commune et donc aucune ascendance génétique partagée.

²³ Cf. <http://llhdt.hypothèses.org/1> (consulté le 12/06/2020 à 19:30).

²⁴ Cf. http://www.brepols.net/Pages/ShowProduct.aspx?prod_id=IS-9782503584928-1 (consulté le 12/06/2020 à 19:30).

²⁵ Pierre Larcher (communication personnelle en date du 20/04/2020 à 15:17).

²⁶ Information que je dois à notre collègue syriacisant Guillaume Dye (communication personnelle en date du 21/04/2020). C'est également lui qui a porté à ma connaissance cet article et me l'a envoyé. Je le remercie ici très chaleureusement.

Plutôt que de s'en remettre au hasard et à la coïncidence, il semble épistémologiquement plus probant d'y voir un effet historique de contact linguistique. Ici, l'hypothèse d'un terme issu d'un stade linguistique englobant le proto-sémitique et le proto-indoeuropéen est à mettre de côté pour deux raisons: aucun terme équivalent n'est attesté en akkadien et donc en sémitique oriental; il n'est de plus pas possible de remonter par dérivation régressive de *illāt-* à *īnfērō*. Seule la dérivation dans le sens de *īnfērō* à *illātus*, *illātio*, *illātum*, *illātivus* étant par contre envisageable (et attestée), ce dernier n'est donc pas relié à l'aire sémitique. Alors, la coïncidence phonologique et sémantique entre ce dernier et des termes identifiés en sémitique occidentale ne semblerait devoir s'expliquer que par un phénomène d'emprunt par contact de langues, ceux-ci étant possiblement issus de celui-là.

Par ailleurs, et contrairement à ce qu'avance Jokisch (cf. *supra*), le terme grec *aitía* n'a pas le sens de "maladie" ou de "défectuosité", pas plus que *'elltā* en syriaque, comme l'avance Hugonnard-Roche vraisemblablement influencé par Costaz, que celui-ci ait été victime de l'arabe ou mal lu. Il en va de même de *'illah* en hébreu. Cela infirme donc doublement ce qu'avance Jokisch pour qui grec, syriaque et arabe partageraient, dans chacun des cas, deux significations: de ces trois langues, seul l'arabe *'illa* est bien doté de ces deux significations. La question ne semble plus dès lors de savoir comment expliquer le sens de "cause" mais plutôt celui de "maladie, défectuosité". De fait, si *'illa* était issu du syriaque, pourquoi se serait-il doté d'un autre sens, à savoir celui de "maladie"?

Deux possibles voies de compréhension s'ouvrent alors. Dans le premier cas, *'illa* existe en arabe avec la signification "défectuosité, maladie" et forme avec le *'illa* issu de *'elltā* et *'illah* signifiant "cause", eux-mêmes empruntés au latin, des faux-amis. Ce ne serait alors que dans un second temps que, par attraction sémantique et par fusion de ces deux faux-amis parfaits, un seul *'illa* en serait venu à se charger des deux significations. Plus tard, par un même effet de contagion sémantique, (cf. *supra* à propos de Costaz), le syriaque aurait fini par avoir de manière très marginale le sens de "maladie". L'autre voie de compréhension est celle où l'on passe par emprunt du latin aux langues sémitiques occidentales, d'abord le syriaque et l'hébreu et, de là, à l'arabe sous la forme *'illa* où ce terme ne préexistait pas. Plus tard, pour des raisons qu'il faudrait identifier, il y aurait eu l'ajout du sens de "maladie".

Il semble qu'il vaille mieux faire l'hypothèse de l'existence de deux termes d'origine distincte (première voie) que seul le hasard de la phonologie amène à penser comme parents. Imaginons par exemple, que le mot japonais 酒 (さけ, *saké*), signifiant "alcool", soit employé concurremment avec le verbe français *saquer*: l'homophonie entre ces deux termes, pour parfaite qu'elle puisse être, n'en fait pas pour autant des parents ayant une commune origine. Par contre, assurément, une fois l'origine étrangère de l'un oubliée, chercherait-on à les relier de quelque manière et alors à reconstruire une dérivation sémantique entre les deux pour expliquer la cooccurrence de deux significations distinctes, là où, en fait, il ne s'agit que de deux termes d'origine distincte.

On peut donc rejoindre Guillaume pour qui le sens de “cause” du terme arabe *‘illa* ne découle pas du sens “défectuosité” tel que le propose Lane et à sa suite Jokisch et Versteegh. En revanche, contrairement à Guillaume, il ne semble pas qu’il faille chercher à un niveau supérieur, au sein de la famille sémitique, une origine commune à ces deux significations, mais qu’on doive plus y voir l’effet d’un emprunt. Selon notre hypothèse, donc, la signification “cause” est à la fois non dérivée (comme le pense Guillaume) et empruntée (ce que n’entrevoit pas Guillaume), et dans cette hypothèse, comme cela est indiqué au paragraphe précédent, deux voies s’offrent alors à la compréhension. Soit c’est en fait la signification de “maladie”, “défectuosité” qui est dérivée de celle de “cause”, mais dans un sens comme dans l’autre il s’agit de significations qu’il est difficile de rattacher l’une à l’autre; soit il y n’aurait en fait pas un seul *‘illa* avec deux significations, mais deux *‘illa*-s: le premier serait endogène de sens “défectuosité, maladie”; le second serait exogène de sens “cause”. Ce serait du reste ce dernier qui aurait été appliqué à la grammaire de l’arabe. De nouveau avec Guillaume, il faudrait alors voir dans *mu‘tall*, lorsque ce terme relève du champ morphophonologique, non pas l’équivalent de “malade”, “débile” ou “défectueux” mais plutôt celui de “résultat d’une cause” et alors de dire que *‘illa* a originellement bien à voir avec la causalité, et, toujours avec lui, considérer que l’utilisation antinomique de *ṣahīḥ* “sain” ne serait que secondaire, inspirée des autres sens de *‘illa* dans le langage courant et trivial, c’est-à-dire d’une reconstruction de la pensée grammaticale arabe.

4. *Conclusion*

Lors de son intégration à la grammaire arabe, le terme *‘illa* appartenait au fonds sémitique occidental depuis déjà longtemps et son caractère étranger était donc oublié. Il ne s’agit dès lors pas d’un emprunt terminologique mais juste d’un emprunt lexical ancien et oublié. L’oubli de l’emprunt n’étant toutefois pas synonyme de son absence, il s’agissait de lever le voile sur son histoire. S’il manque à cette démonstration une preuve irréfutable d’ordre textuel qui prouverait le passage du latin au domaine sémitique, qu’elle n’ait pas été trouvée ne prouve pas qu’elle n’existe pas ou n’a pas existé.

Cette histoire serait celle d’un emprunt fait au latin par les langues sémitiques occidentales, septentrionales d’abord avec le syriaque et l’hébreu, méridionale ensuite avec l’arabe (langue sémitique la plus récente), qui en préservent à la fois la phonologie et le sémantisme. Cette double préservation, sous forme d’homophonie d’une part, d’homonymie d’autre part, constitue alors un faisceau d’indices suffisamment forts pour écarter la simple coïncidence et vient rappeler que la Péninsule arabe est bien nommée: ce n’est pas une île ni un isolat, et si tout n’y est pas exogène, tout n’y est certainement pas endogène non plus. Il est alors possible de formuler l’hypothèse selon laquelle le terme syriaque *‘elltā*, signifiant “cause”, que l’on retrouve également en hébreu sous la forme *‘illah*, serait l’ancêtre du terme arabe *‘illa*, et que les termes syriaque et hébreu soient eux-mêmes liés au latin *illāt-* étymon d’un des dérivés de *īnfērō* signifiant entre autres “causer”. Aussi, plutôt qu’une

maladie, le terme 'illa serait principalement une *cause*, ce qu'il a toutes les *raisons* d'être...

RÉFÉRENCES

Sources primaires

- 'Astarābādī, ŠK = Muḥammad b. al-Ḥasan Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāḡib*. Éd. par 'Imīl Badī 'Ya'qūb. Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 5 vols., 1419/1998.
- Bar Bahlule, Hassan, *Lexicon* = al-Ḥasan al-Ṭayrahānī al-Siryānī al-Nasṭūrī Ibn al-Buhlūl, *Lexicon Syriacum*. Éd. par Rubens Duval. Paris: Reipublicæ Typographæo–Ernest Leroux, Collection orientale, 3 vols., 1901.
- Farāhīdī, 'Ayn = al-Ḥalīl b. 'Aḥmad b. 'Amr b. Tamīm 'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Farāhīdī al-'Azadī al-Yaḥmadī, *Kitāb al-'ayn*. Éd. par 'Abd al-Ḥamīd Hindāwī. Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1^e éd., 4 vols., 1424/2003.
- Ġalāyīnī, Ġāmi' = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*. Éd. par 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm. Bayrūt: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1^e éd., 1421/2000.
- Ibn Manẓūr, *Lisān* = Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. 'Aḥmad 'Abū al-Faḍl Ġamāl al-Dīn al-'Anṣārī al-Rūwayfa'ī al-'Ifrīqī al-Miṣrī Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*. Bayrūt: Dār ṣādir, 2^e éd., 18 vols., 1424/2003.

Sources secondaires

- Adamantios, Chrestos. 1908. *Λεξικόν ελληνο-λατινικόν*. Athènes: sans éditeur.
- Alexandre, Charles. 1885. *Dictionnaire français-grec*. Éd. par Planche & Defaucompret. Paris: Librairie Hachette et Cie.
- Bailly, Anatole. 1935. *Dictionnaire grec-français*. Paris: Hachette.
- Baratin, Marc et al. 2009. *Priscien : Transmission et refondation de la grammaire. De l'Antiquité aux Modernes*. (= *Studia Artistarum: Études sur la Faculté des arts dans les Universités médiévales*, 21.) Turnhout: Brepols.
- Boudot, Jean. 1805. *Dictionarium universale latino-gallicum*. Paris: Apud Ludovicum Guillelmum de Hansy.
- Brun, J. 1895. *Dictionarium syriaco-latinum*. Beyrouth: Beryti Phoeniciorum, Typographia PP. Soc. Jesu.
- Butts, Aaron Michael. 2016. "Latin Words in Classical Syriac". *Journal of Syriac Studies* 19:1.123–192.
- Carter, Michael G. 2018. "A Twelfth Century League Table of Arab Grammarians". *The Foundations of Arabic Linguistics III. The Development of a Tradition: Continuity and Change*, éd. par Georgine Ayoub & Kees Versteegh, (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 94), 76-95. Leiden: E. J. Brill.
- Caspari, Carolus Paulus. 1848. *Grammatica arabica in usum scholarum academicarum*. Leipzig: Fritzsche.
- Caspari, Carl Paul. 1859. *Grammatik der Arabischen Sprache für Akademische Vorlesungen*. 2^e éd. revue. Leipzig: C. L. Fritzsche.
- Castell, Edmund. 1788 [1669]. *Lexicon syriacum ex eivs lexico heptaglotto seorsim typis describi curavit atqve sva adnotata adiecit Johannes David Michaelis*. 2 vols. Göttingen: Sumtibus Jo. Christ. Dieterich.
- Chabrier, Marc et al. 2008. *Dictionnaire Latin-Français/Français-Latin*. (= *Dictionnaire MaxiPoche Plus*). Paris: Larousse.
- Chambers, William & Chambers, Robert. 1886. *Chambers's Etymological Dictionary of the English Language*. Éd. par Andrew Findlater. London & Edinburgh: W. & R. Chambers.

- Cohn, Marc Mordecai. 2001 [1973]. *Nouveau dictionnaire hébreu-arabe*. Reprint de la 2^e édition (1991) enrichie et mise à jour par M. Catane. Paris & Tel Aviv: Larousse & Édition Achiasaf.
- Costaz, Louis. 2002 [1955]. *Dictionnaire syriaque-français*. 3^e éd. Beyrouth: Dar el-Machreq.
- Fleisch, Henri. 1986. “Illa”. *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, éd. par B. Lewis et al., vol. III, 1127b–1129b. Leiden & London: E. J. Brill – Luzac & Co.
- Fontanella, Francesco. 1826. *Vocabolario grecoitaliano ed italianogreco*. 2^e éd. Venezia: Presso Giuseppe Molinari.
- Freund, Wilhelm. 1834. *Grand dictionnaire de la langue latine, sur un nouveau plan*. 2 vol. Leipzig: Hahn’schen Verlags-Buchhandlung. Traduction par Jean-François-Napoléon Theil de *Wörterbuch der lateinischen Sprache*. 1855 (tome I) et 1862 (tome II). Paris: Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et Cie.
- Gaffiot, Félix. 2016 [1934]. *Dictionnaire Latin Français*. Eds. Gérard Gréco et al. Nouvelle édition, revue et augmentée dite version V. M. Komarov.
- Garcea, Alessandro et al. 2019. *Latin in Byzantium I. Late Antiquity and Beyond*. (= *Corpus Christianorum. Lingua Patrum*, 12.) Turnhout: Brepols.
- Guillaume, Jean-Patrick. 1986. “La “cause” des grammairiens. Étude sur le notion de ‘illa dans la tradition grammaticale arabe (fin IIIe/IXe – milieu du IVe/Xe s.)”. Thèse de 3^e cycle. Paris: University of Paris-3.
- Haelewyck, Jean-Claude. 2017. “Les vieilles versions syriaques des Évangiles”. *Le Nouveau Testament en syriaque*, éd. par Jean-Claude Haelewyck, (= *Études syriaques*, 14), 67–113. Paris: Geuthner.
- Harrap’s Shorter*. 1989 [1982]. *Harrap’s Shorter. Dictionnaire Anglais-Français/Français-Anglais*. Éd. Peter Collin et al. London & Paris: Harrap.
- Ḥasan ‘Isā ‘Abū Yāsīn. 1983. *Ši‘r Hamdān wa-‘ahbāru-hā*. Al-Riyād: Dār al-‘ulūm.
- Hederich, Benjamin. 1832. *Lexicon graeco-latinum et latino-graecum*. Roma: Typis s. congreg. de Propaganda Fides.
- Hetzron, Robert. 1974. “La division des langues sémitiques”. *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16–19 juillet 1969*, éd. par André Caquot & David Cohen, 181–194. Mouton: The Hague & Paris.
- Hetzron, Robert. 1976. “Two Principles of Genetic Reconstruction”. *Lingua* 38.89–108.
- Howell, Mortimer Sloper. 1880. *A Grammar of the Classical Arabic Language. Translated and Compiled from the Works of the Most Approved Native or Naturalized Authorities*. 2 vols. Allahabad: sans éditeur.
- Huehnergard, John. 2017. “Arabic in Its Semitic Context”. *Arabic in Context. 400 Years of Arabic at Leiden University*, éd. par Ahmad Al-Jallad, (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 89), 3–34. Leiden & Boston: E. J. Brill.
- Hugonnard-Roche, Henri. 1994. “La formation du vocabulaire de la logique en arabe”. *La formation du vocabulaire scientifique et intellectuel dans le monde arabe*, éd. par Danielle Jacquart, (= *Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge*, 7), 22–38. Turnhout: Brepols.
- Jeffery, Arthur. 1938. *The Foreign Vocabulary of the Qur‘ān*. Baroda: Oriental Institute.
- Jennings, William. 1926. *Lexicon to the Syriac New Testament (Peshitta)*. Oxford: Clarendon Press.
- Jokisch, Benjamin. 2007. *Islamic Period Law. Harun-Al-Rashid’s Codification Project*. (= *Studien zur Geschichte und Kultur des islamischen Orients. Behefte zur Zeitschrift „Der Islam“*, Neue Folge Band 19.) Berlin & New York: De Gruyter.
- Kinberg, Naphtali. 1996. *A Lexicon of al-Farrā’s Terminology in his Qur‘ān Commentary*. Leiden: E. J. Brill.
- Klein, Ernest. 1987. *A Comprehensive Etymological Dictionary of the Hebrew Language for Readers of English*. Jerusalem: Carta.
- Klein, Otto. 1916. *Syrisch-Griechisches Wörterbuch zu den Vier Kanonischen Evangelien nebst einleitende untersuchungen*. Giessen: Vorlag von Alfred Töpelmann.

- La Bible*. 1990. Paris: Robert Laffont. Traduction par Louis-Isaac Lemaître de Sacy de *La Bible*.
- Lane, Edward William. 1863-1893. *An Arabic-English Lexicon*. 8 vols. Beyrouth: Librairie du Liban.
- Larcher, Pierre. 2007. "Les origines de la grammaire arabe, selon la tradition : description, interprétation, discussion". *Approaches to Arabic Linguistics. Presented to Kees Versteegh on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, éd. par Everhard Ditters & Harald Motzki, (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 49), 113–134. Leiden & Boston: E. J. Brill.
- Larcher, Pierre. 2014. "L'étrange destin d'un livre. La soi-disant *Grammaire arabe* de Wright". *Historiographia Linguistica* 41:1.109–126.
- Larcher, Pierre. 2019. "Mortimer Sloper Howell (1841–1925), lecteur de Radī al-dīn al-Astarābādī (VIIe/XIIIe siècle), et deux lithographies indiennes". *Historiographia Linguistica* 46:1/2.101–127.
- Millar, Fergus. 2009. "Linguistic Co-existence in Constantinople: Greek and Latin (and Syriac) in the Acts of the Synod of 536 C.E.". *The Journal of Roman Studies* 99.92-103.
- Munğid*. 2001. *al-Munğid fī al-luğa al-'arabiyya al-mu'āšira*. 2^e éd. Bayrūt: Dār al-mašriq.
- Payne Smith, Robert. 1879-1901. *Thesaurus syriacus*. Éd. Étienne Marc Quatremère & Georg Heinrich Bernstein. 2 vols. Oxford: Typographeo Clarendoniano.
- Reig, Daniel. 1997 [1983]. *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe, al-Sabīl*. Édition revue et corrigée. Paris: Larousse, "Saturne".
- Rubin, Aaron D. 2008. "The Subgrouping of the Semitic Languages". *Language and Linguistics Compass* 2:1.79–102.
- Sartori, Manuel. article soumis. "Les rapports locico-sémantiques marqués par *fā'* en arabe. Les origines extra-grammaticales d'une distinction linguistique". *Quaderni di studi arabi*.
- Schrevel, Cornelis. 1664. *Lexicon manuele græco-latinum et latino-græcum*. Lugd. Batavorum (Leiden) & Roterodami (Rotterdam): Officina Hackiana.
- Sellheim, R. 1986. "al-Layṭ b. al-Muzaffar". *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, eds. C. E. Bosworth et al., vol. V., 711a–711b. Leiden: E. J. Brill.
- Suleiman, M. Yasir. 2007. "The Notion 'illa in Arabic Linguistic Thinking". *The Early Islamic Grammatical Tradition*, éd. par Ramzi Baalbaki, (= *The Formation of the Classical Islamic World*, 36), 225–235. [Reprint from *British Society for Middle Eastern Studies* (1988).22–32].
- Troupeau, Gérard. 1976. *Lexique-index du Kitāb de Sībawayhi*. (= *Études arabes et islamiques*, 7.) Paris: Klincksieck.
- Troupeau, Gérard. 1983. "Le second chapitre du « Livre des définitions » d'al-Rummānī". *al-Abhath* 31.121–138.
- Troupeau, Gérard. 1993. "Le vocabulaire arabe chrétien dans le *Kitāb al-Muḥaṣṣaṣ* d'Ibn Sīdah". *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 25.289–301.
- Troupeau, Gérard. 1994. "Du syriaque au latin par l'intermédiaire de l'arabe: le *Kunnāš* de Yuḥannā ibn Sarābiyūn". *Arabic Sciences and Philosophy* 4:2.267–278.
- Versteegh, Kees. 1977. *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking*. (= *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, 7.) Leiden: E. J. Brill.
- Versteegh, Kees. 2007. "'Illa". *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics. II*, eds. Kees Versteegh et al., 308–311. Leiden: E. J. Brill.
- Versteegh, Kees. 2011. "The Term 'illa and the Notion of Causality in Arabic Linguistics". *Orientalistische Studien zu Sprache und Literatur: Festgabe zum 65. Geburtstag von Werner Diem*, éd. par Ulrich Marzolph, 87–97. Wiesbaden: Harrassowitz.
- von Soden, Wolfram. 1965. *Akkadisches Handwörterbuch. Unter Benutzung des lexikalischen Nachlasses von Bruno Meissner (1868–1947)*. Band I A—L vol. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Vyzántios, Skarlátos Dimitrios. 1856. *Dictionnaire grec-français et français-grec*. Athènes: Imprimerie André Coromélas.

- Wehr, Hans. 1985 [1952]. *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart. Arabisch-Deutsch*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Wehr, Hans. 1994 [1979]. *Arabic-English Dictionary*. 4^e éd. revue et augmentée par J. Milton Cowan. Urbana, Illinois: Spoken Language Services.
- Wright, William. 1996 [1896-1898]. *A Grammar of the Arabic Language*. translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections. Third edition revised by W. Robertson Smith and M. J. de Goeje with a preface and addenda et corrigenda by Pierre Cachia. 2 vols. Librairie du Liban [reprint de Cambridge: Cambridge University Press].

SUMMARY

In the West Semitic domain, Hebrew, Syriac, and Arabic, the latter being the youngest of the languages in this group, share terms which present themselves as morphophonologically similar and homonymous: respectively *‘illah*, *‘elltā*, and *‘illa*. The latter, stemming from the Syriac one, has two meanings in Arabic, “disease, illness” on the one hand, and “cause” on the other hand. This would also be the case for the Greek term *aitia* which would be the equivalent of these Semitic terms. It is difficult, however, to relate these two meanings to each other, and the classic explanation in Arabic is to assume that the second would derive from the first. This study seeks to show that, contrary to what is sometimes claimed, not only the Greek term but also its Syriac and Hebrew equivalents have the sole meaning of “cause”. It is also proposed to see in the Syriac and Hebrew terms not the descendants of a common Proto-Semitic one (nothing comparable is reported in Akkadian), but more probably loanwords from Late Latin in which the verb *īnfērō*, “to cause”, has for nominal derivatives terms as *illāt-*. Consequently, it is not so much the meaning of “cause” that should be explained in Arabic, as that of “disease”, and, contrary to what has been argued, it is certainly the sense of “cause” which is first and fundamental and not that of “disease”, hence the use of the term *‘illa* in Arabic grammar.

RÉSUMÉ

Dans le domaine sémitique occidental, l’hébreu, le syriaque et l’arabe, la plus jeune des langues de ce groupe, partagent des termes qui se présentent comme morphophonologiquement semblables et homonymes: respectivement *‘illah*, *‘elltā* et *‘illa*. Ce dernier, issu du précédent, possède deux significations en arabe, “maladie” d’une part et “cause” d’autre part. Ce serait également le cas du terme grec *aitia* qui serait l’équivalent de ces termes sémitiques. Il est toutefois difficile de relier ces deux significations l’une à l’autre, et l’explication classique pour l’arabe est de poser que la seconde dériverait de la première. Cette étude s’attache à montrer que, contrairement à ce que certains avancent, non seulement le terme grec, mais également ses équivalents syriaque et hébreu ne possèdent que le sens de “cause”. Elle propose par ailleurs de voir dans les termes syriaque et hébreu non pas les descendants d’un proto-sémitique commun (rien de comparable n’étant à signaler en akkadien), mais le fruit vraisemblable d’un emprunt fait au bas latin: là, le verbe *īnfērō*, “causer”, y a pour dérivés nominaux des termes en *illāt-*. En conséquence, ce n’est pas tant le sens de “cause” qu’il s’agirait d’expliquer en arabe, mais bien plutôt celui de “maladie”, et, contrairement à ce qui est avancé, c’est certainement le sens de “cause” qui est premier et fondamental et non celui de “maladie”, expliquant alors certainement son emploi en grammaire arabe.

ZUSAMMENFASSUNG

Im westsemitischen Bereich teilen Hebräisch, Syrisch und Arabisch - die jüngste der Sprachen in dieser Gruppe - Begriffe, die sich als morphophonologisch ähnlich und gleichnamig darstellen: *'illah*, *'elltā* und *'illa*. Der letzte Begriff stammt aus dem Syrischen und hat auf Arabisch zwei Bedeutungen: „Krankheit“ einerseits und „Ursache“ andererseits. Es scheint, dass dies auch für den griechischen Begriff *aitia* der Fall ist, der diesen semitischen Begriffen entspricht. Es ist jedoch schwierig, diese beiden Bedeutungen miteinander in Beziehung zu setzen, und die klassische Erklärung für das Arabische besteht darin, anzunehmen, dass sich die zweite von der ersten ableitet. Diese Studie zielt darauf ab, zu zeigen, dass entgegen der Argumentation nicht nur der griechische Begriff, sondern auch seine syrischen und hebräischen Entsprechungen die alleinige Bedeutung von „Ursache“ haben. Es wird auch vorgeschlagen, in syrischen und hebräischen Begriffen nicht die Nachkommen eines gemeinsamen Proto-Semitisch zu sehen (nichts Vergleichbares ist auf Akkadisch zu berichten), sondern wahrscheinlich die Lehnwörter aus dem Spätlatein: **Dort, das Verb *īnfērō* „verursachen“ gibt es für nominelle Ableitungen Begriff in *illāt*.** Folglich sollte nicht so sehr die Bedeutung von „Ursache“ auf Arabisch erklärt werden, sondern vielmehr die von „Krankheit“; und entgegen der Argumentation ist sicherlich „Ursache“ die erste und grundlegende Bedeutung und nicht „Krankheit“, was sicherlich die Verwendung des Terms *'illa* in der arabischen Grammatik erklärt.

Adresse de correspondance

Manuel Sartori
Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans
Aix-Marseille Université
5, rue du Château de l'Horloge
F-13094 AIX-EN-PROVENCE Cedex 2
F r a n c e
manuel.sartori@univ-amu.fr